

Résistance et Avenir

Libre opinion : DRÔLE DE JEU

Jean Guyot trouvait que le meilleur livre sur la Résistance était « Drôle de jeu », de Roger Vailland.

Ce n'est pas le genre de lecture que l'on pourrait conseiller aux enfants qui participent au concours. Ils ne comprendraient pas ces jeux dangereux et compliqués entre des gens qui se montrent, mais qui se cachent, qui se parlent, mais qui se mentent, qui s'appellent Jacques Martel ou Pierre Legrand ou Gilles Lefort, ou Charvet, Aubrac ou Ravanel, qui sont décorateur, assureur, gérant d'immeuble ou conseiller commercial, qui risquent à tout moment de voir s'abattre sur eux la police française ou la gestapo, c'est-à-dire qui risquent la torture, la déportation et la mort.

Ils se comportent en apparence le plus normalement du monde. Ainsi Jean Moulin ouvre une galerie de tableaux à Nice, avec de vrais tableaux qui sont vraiment à vendre. Ainsi Dominique Ponchardier, futur ambassadeur, joue assez régulièrement au bridge boulevard Saint Germain chez une dame de la meilleure société qui le tance « Monsieur Ponchardier, vous êtes insupportable, on ne sait jamais où vous joindre ». Ainsi le Colonel Passy, Yeo-Thomas et Pierre Brossolette vont dans un restaurant tranquille de Neuilly discuter de leurs affaires. Certains résistants ont des relations vichyssoises qui leur servent et auxquelles ils servent quelquefois en retour. Le docteur Ménétrel, l'homme le plus proche du Maréchal Pétain a créé son propre service de renseignements. Vichy en a déjà plusieurs.

Les chefs de réseaux craignent par-dessus tout l'Abwehr, le service de contre-espionnage allemand. Un de ses dirigeants est le Sonderführer Comte Alexander von Kreuts, alias Pierre Wagner, qui est un ancien élève de l'école des Roches et du Lycée Janson de SAILLY. C'est un homme d'un talent exceptionnel qui parle parfaitement l'allemand, le français et le russe. Il a infiltré la Résistance et centralisé les renseignements, en particulier les papiers saisis pendant les arrestations.

Certains résistants n'ont pas de mémoire et notent en clair un grand nombre de choses, comme des noms, des prénoms et des adresses, des lieux et des dates de rendez-vous, Ils conservent les textes des messages et des rapports envoyés au B.C.R.A.

Cela facilite énormément son travail. Tous ces jeux dangereux, quelquefois mortels sont compliqués fin 1942 par les Américains qui cherchent à remplacer le Général de Gaulle par le Général Giraud. Sous la pression, l'O.S.S. américain avait signé un accord reconnaissant le premier rôle au SOE britannique dans les relations avec la Résistance. Mais le S.O.E. n'a pas les moyens de répondre à toutes les demandes et l'O.S.S., depuis Berne, va offrir - déjà - des sommes importantes aux réseaux qu'il a l'ambition de contrôler.

Les professionnels du renseignement arrivaient plus facilement que les autres à s'y retrouver, et donc à survivre. Encore fallait-il qu'ils aient de la chance. Tels étaient Boris Fourcaud, Henri Frenay, Georges Goussard et Robert Masson, pour n'en citer que quelques-uns.

Le résistant de base était bien loin de toutes les intrigues et risquait tout autant que ses chefs. Il en reste encore quelques-uns.

Jean-Pierre RENOARD

65 679 pages du site M.E.R. visitées

Notre site **memoresist.org** contient l'agenda des événements auxquels M.E.R. participe et des informations générales sur notre activité. Il recense en outre les 2325 travaux universitaires sur la période 39-45 répertoriés à ce jour. 2057 visiteurs au cours du premier trimestre ont consultés 65579 pages.

UN RÊVE DE BEAUTE POUR ECHAPPER A L'HORREUR

Trois déportés, l'une violoniste, l'autre chanteur, le 3^e peintre-graveur-sculpteur- sont à la tribune du grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Trois experts l'une comédienne, l'autre journaliste, le 3^e professeur, - complètent ce « panel » dans ce haut lieu de la culture francophone.

Dans la salle, environ 600 lycéens et collégiens suivent attentivement, prennent des notes fébriles et vont poser des questions naïves ou cruelles. 200 adultes écoutent. Quelques-uns se mêlent au débat. Ce sont d'anciens Résistants, d'autres Déportés, des professeurs, des sympathisants.

C'est la 7^e fois que « Mémoire et Espoirs de la Résistance » organise un débat à la Sorbonne, dont pour la 3^e fois en coopération avec l'Association des amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Il s'agit surtout de promouvoir le Concours National Scolaire de la Résistance et de la Déportation, par tous les moyens classiques et modernes.

Cette année le sujet arrêté par le ministère de l'Éducation est très délicat, voire un peu conflictuel. En effet, comment approfondir vos connaissances sur l'histoire de la déportation et de la résistance dans les camps de concentration nazis, en particulier grâce à l'étude des productions littéraires et artistiques réalisées par des déportés durant ou après leur détention, ou par des non-déportés..... » Telle est la question posée à ceux qui concourront le 8 mars, partout en France.

C'est pourquoi le dernier vendredi de janvier, chaque année les Fondations et Associations de Mémoire de la Résistance et de la Déportation font appel à un « échantillon » le plus représentatif possible. Tous les arts n'étaient certes pas représentés, faute de place ou de disponibilité, par exemple la poésie ou le cinéma traités ailleurs par M.E.R.. Mais l'idée d'un art, spontané ou contraint, individuel ou collectif, pour tenter d'oublier l'horreur, de sauver sa dignité et d'élever son esprit, était bien présente entre le « Chant des Partisans » et celui des « Marais » magnifiquement interprétés par M. John WILLIAM. Ce spécialiste de « Gospel songs » à la française avait été déporté trois ans à Neuengamme.



Les élèves ont posé beaucoup de questions

L'animateur de la tribune était M. Jean-Pierre VITTORI, journaliste. Le débat terrible et parfois inopportun porta un moment sur la douleur ressentie selon le type de mort lente ou violente qui vous attendait la bas aux portes de l'enfer.....L'important était de mesurer ce que l'art pouvait apporter comme soulagement à cette douleur effroyable de toute façon, et comme sauvetage de la dignité humaine.

Un rêve de beauté, variable suivant les goûts et talents méconnus de chacun, n'est-il pas depuis toujours un moyen de fuir l'horreur ? Un Chinois a dit : « le bien ne fait pas de bruit ; le bruit ne fait pas de bien ». Mais ce n'était pas le célèbre « héritier » d'Hitler !

François ARCHAMBAULT

(1) La présentation du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation: « L'univers concentrationnaire au travers de la création littéraire et artistique », s'est déroulé le vendredi 25 janvier 2002 au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Cet après midi a réuni des résistants, des déportés et des spécialistes: Mmes Violette Jacquet, Violette Rougier-Lecocq représentée par M. Jean-Pierre Levert, Claude-Alice Peyrotte, MM. Walter Spitzer, John William et Jean-Pierre Vittori.

Si vous voulez donner un avenir au devoir de Mémoire adhérez à

« Mémoire et Espoirs de la Résistance » :

Cotisation 15 € (+ 6€ pour « Résistance et Avenir »)

Chèque à libeller à :

« Mémoire et Espoirs de la Résistance »

16/18 place Dupleix 75015 Paris

Tel./fax 01 45 66 92 32

E-mail : m_e_r@club-internet.fr

Ou : memoresist@club-internet.fr

Calendrier des prochaines manifestations

Programme des soirées thématiques (1) « une soirée, un auteur » organisées par le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris) avec le soutien de l'association « M.E.R. ». Entrée libre.

Judi 2 mai 2002 Raymond PRUNIER
(traducteur de Günther WEISENBORN)
Une Allemagne contre Hitler,
Coll. Résistance-Liberté-Mémoire,
édition du Félin

Judi 6 juin 2002 Présentation par Marie-Noëlle PALINO
Une entreprise publique dans la guerre : la S.N.C.F. 1939-1945 actes du colloque,
P.U.F. 2001

(1) Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin
Jardin Atlantique—23 allée de la 2^e DB
75015 Paris Tél. 01 40 64 39 44

THEATRE

« l'étrange défaite »

D'après l'œuvre de Marc Bloch
Adaptation et mise en scène de Jean Quercy
Avec les comédiens de la compagnie Théâtre Averse

Jusqu'à fin juin 2002, les représentations ont lieu tous les samedi à 15 heures au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris (adresse ci-dessus)
Durée du spectacle 1 heure
Tarif 50 FRF
Le nombre de places étant limité une réservation est obligatoire au 01 49 26 09 95

DESTINATION AUSCHWITZ, DES DEPORTES TATOUES

Exposition du 30 avril au 13 octobre 2002

Mémorial Maréchal Leclerc-Musée Jean Moulin

Le nom d'Auschwitz reste dramatiquement associé au génocide des Juifs. Pourtant, 4500 Français et Françaises y ont été déportés au titre de la répression. Ce sont les « déportés tatoués » ainsi appelés car le numéro matricule était tatoué sur leur avant bras gauche. C'était le signe distinctif d'un passage par Auschwitz. Tous ces déportés tatoués ont été les témoins du génocide.

Le point de vue de Jean-Pierre Renouard

Sur « AMEN »

Beaucoup de catholiques, en leur âme et conscience, se sont interrogés sur l'attitude de l'Église, pendant la seconde guerre mondiale. Ils n'ont pas obtenu de réponse. L'Église a toujours gardé un pieux silence sur ce sujet, même par exemple, au cours du procès Touvier. C'est pourquoi le film de Costa-Gavras va être une révélation, pour ceux qui oublieront le caractère provocateur de l'affiche : Croix chrétienne et Croix gammée, mélangées, rouges de sang.

C'est un film honnête, d'une très grande exactitude historique, comme cet auteur a la spécialité de les faire, depuis « *l'Aveu* » avec Yves Montand. Il est bouleversant et même insupportable pour les juifs, quand il montre ces chapelets de wagons à bestiaux qui partent vers l'est, pleins à craquer et quand il les fait défiler dans l'autre sens vides, les portes ouvertes.

Mieux que le gouvernement des États Unis, mieux que celui de Grande Bretagne le Saint-Siège savait ce qui se passait dans les camps situés dans le Gouvernement Général de la Pologne, le clergé et les catholiques polonais étaient proches de ces camps. Le pape Pie XII ne s'est pas élevé contre le génocide des juifs d'Europe. Pas plus que M. Churchill, pas plus que M. Roosevelt..... jusqu'à ce que les troupes allemandes ratissent Rome et que les juifs italiens en grand nombre viennent trouver refuge au Vatican avec son plein accord.

Pie XII avait été nonce à Berlin pendant des années. Il avait côtoyé les dirigeants nazis dans les réunions diplomatiques avant 1933. Il avait été le premier à négocier et à signer un Concordat, avec le gouvernement du troisième Reich. Il levait l'interdiction faite aux catholiques d'adhérer au parti nazi et obtenait en échange la liberté du culte. Les évêques et la minorité catholique devaient observer une neutralité politique totale.

Ils ne l'ont pas tous fait. Un évêque allemand s'est élevé contre l'élimination des malades mentaux dans certains centres. Plus tard l'archevêque de Toulouse s'est élevé en chaire contre la déportation des juifs.

Beaucoup de prêtres ont été des exemples, ils ont lutté contre l'occupant, servi de refuge, caché des enfants. Certains ont été déportés et sont morts.

Cela n'a rien à voir avec le Vatican qui est un État dont la fonction est de défendre les intérêts de l'Église. Le Vatican entre deux maux a préféré le moindre. entre Staline l'athée et Hitler avec lequel on pouvait s'entendre il a choisi Hitler, d'où la croisade anti-bolchevique de 1943.

Tout le reste en découle, y compris le sauvetage et l'acheminement vers l'Amérique du Sud de criminels de guerre nazis et croates, on en voit un dans les dernières images du film, dans un couvent de Rome, attendant son passeport pour prendre le bateau à Gênes. **AMEN !**

NOUS AVONS RECU :

(DES)OBEISSANCE ET DROITS HUMAINS
Éditions de l'Harmattan

Ce livre à partir d'une réflexion psychopathologique et anthropologique s'interroge sur la notion d'empathie à partir de cas concrets dont certains relatifs aux événements de la seconde guerre mondiale, une réflexion de Jean-Claude Giabiconi « à propos de l'idéale désobéissance » et d'une étude exploratoire de la désobéissance durant la seconde guerre mondiale par Raymond Aubrac.

20 ANS EN 1942

de Maurice Lombard

DE MONTGERON A BUCHENWALD

de Jean-Jacques Perin

« Avant que le soir ne tombe » d'anciens Résistants, de ceux qui font partie des héros anonymes, éprouvent le besoin de porter témoignage et de transmettre à leurs descendants les valeurs pour lesquels ils luttèrent et risquèrent leur vie.

LES CHEMINS DE LA MEMOIRE

Revue de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense viennent de publier de passionnantes brochures. La première consacrée aux femmes allemandes en Résistance contre le nazisme, la deuxième aux relations du général de Lattre de Tassigny avec les Américains. Et la troisième aux Editions de Minuit.

MORT A 20 ANS LE 16 AOUT 44

Il faut signaler cet ouvrage de témoignages recueillis par Jean Pegon en souvenir de Pierre Alviset membre d'un maquis fusillé par les SS à 20 ans après avoir été torturé.

ASSOCIATION MEMOIRE ET ESPOIRS DE LA RESISTANCE

Pavillon de la Mémoire combattante
16/18 place Duplex
75015 PARIS

Téléphone & Télécopie 01 45 66 92 32

E-mail : memoresist@club-internet.fr

M_e_r@club-internet.fr

Site Internet : www.Memoresist.org

Directeur de publication François ARCHAMBAULT



Charlotte Rampling au Printemps des Poètes de la Résistance

Le 28 mars 2002, M.E.R. a tenu son quatrième récital de poésie aux Invalides. La qualité des textes et des interprètes a assuré une fois encore, à cette manifestation, non seulement un succès mérité mais aussi deux heures de vibrante émotion.

Autour de Jean-Pierre Rosnay, de la coopération fidèle et inestimable de son club des poètes, sont intervenus, cette année, quelques personnalités amies de la Résistance, en présence du général d'armée Bertrand de Lattre, gouverneur des Invalides, et du médecin général Jean-Pierre Bonsignour, directeur de l'Institution nationale des Invalides.

François Archambault, Président de M.E.R. a rendu hommage à Léopold Sedar Senghor et dit un de ses poèmes « Pour un F.F.I. noir blessé ». Madame Blanche Féron, du réseau Turna-Vengeance dans « Appel aux Morts » d'Anne-Marie Bauer, son amie Résistante, rescapée de Ravensbrück, a fait partager au public son bouleversant souvenir. Monsieur Alain Seksig représentant Monsieur Jack Lang Ministre de l'Éducation Nationale est venu chanter en s'accompagnant de sa guitare le poème « L'affiche Rouge » de Louis Aragon mis en musique par Léo Ferré.

Et bien sûr il y avait les Lycéens et Lycéennes. Aux élèves du Lycée Jean-Baptiste Say, préparés par Jean-Pierre Levert, administrateur de M.E.R. et qui participent depuis notre premier récital, se sont joints, cette année, des élèves du Lycée Notre-Dame-de-Sion, préparés par Madame Legrégois.

Nous saluons le sérieux et le talent de ces jeunes ainsi que des interprètes des sonates inaugurant une première musicale très réussie.

Nous terminerons superbement grâce à Madame Charlotte Rampling qui a bien voulu prêter la célébrité de sa voix et de sa beauté à ce quatrième récital. Madame Rampling a choisi Robert Desnos, Paul Eluard, René Char et pour clore ce moment d'exceptionnel recueillement « Le treizième apôtre » de Jean-Pierre Rosnay qui fut l'apothéose de cette matinée.

Merci à Madame Charlotte Rampling que nous serions profondément honorés d'accueillir à nouveau à M.E.R..

Jeannine CALBA

"Vivre au lieu d'exister". Mireille ALBRECHT, éditions du Rocher.

Lire la biographie d'un héros de la Résistance comme une simple page de notre Histoire ou le récit d'un destin individuel apparaissant comme réducteur : elle recèle souvent des leçons pour le présent. C'est pourquoi le regard porté dans ces notes de lecture obéit aux deux substantifs de notre association : « Mémoire » mais aussi « Espoirs »

"Elle a tout appris à Henri FRENAY, y compris la République". Cette remarque de Claude BOURDET, un peu provocatrice a le mérite de mieux situer la place de Berty ALBRECHT dans la genèse, l'organisation et le développement du Mouvement COMBAT.

Le livre que sa fille Mireille - elle avait dix huit ans lors de la disparition de sa mère - vient de lui consacrer retrace, la vie et les engagements successifs d'une femme exceptionnelle en la situant dans son époque. Au fil des pages se découvre le chemin intellectuel et moral qui conduisit cette grande bourgeoise à témoigner, au prix de sa vie, son refus du nazisme. "La vie ne vaut pas cher, mourir n'est pas grave. Le tout est de vivre conformément à l'idéal que l'on se fait" écrivait-elle quelques semaines avant sa disparition.

Née en 1893, dans une famille protestante, mariée à un banquier, évoluant dans un milieu de luxe et de culture - sa fille garde un souvenir émerveillé des toilettes de sa mère -, elle mena dès les années 30 des combats qui n'allaient pas dans le sens du "socialement correct" qui caractérisait la société française.

Qualifier ses premiers engagements de "féministes" seraient les réduire en occultant les préoccupations sociales de cette surintendante d'usine. Une loi de 1920, votée par la Chambre "Bleu-Horizon" sous l'inspiration de la saignée de 14-18 et du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, punissait toute propagande susceptible de mettre en cause une politique qui se voulait nataliste mais avait refusé un amendement instituant le congé parental. Berty ALBRECHT crée en 1932 une revue "le problème sexuel" qui prône le contrôle des naissances, préconise la liberté de contraception, la dépénalisation de l'avortement (la loi punissait de mort les "faiseuses d'anges") et exige la protection sociale de la maternité.

Le développement du fascisme en Europe, l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la guerre d'Espagne, vont orienter son action militante vers de nouvelles directions.

Elle adhère au « Comité Mondial contre la Guerre » et très rapidement mène le combat contre le pacifisme imprégnant la droite - surtout pas de confrontations idéologiques avec les totalitarismes - et polluant la gauche - "la force de Hitler provient de la détresse où le traité de Versailles et l'impérialisme français ont plongé le peuple allemand" proclame Romain ROLLAND proche compagnon du parti communiste, qu'une épouse fournit par les services secrets soviétiques maintient dans la bonne ligne.

Berty ALBRECHT s'engage dans l'aide concrète aux juifs et anti-nazis qui se sont réfugiés en France et aux Républicains espagnols qui affluent en 38-39.

Comme le note avec humour sa fille "j'ai fait des progrès rapides en allemand et en espagnol car il y avait des réfugiés à déjeuner tous les jours". Cette action qui s'intensifie après la déclaration de guerre, de nombreux anti-nazis étant internés comme « sujets ennemis » en vertu du décret du 12 novembre 1938 pris par le gouvernement Daladier, rencontre dans l'opinion une forte réticence, de la droite mais aussi de la gauche pacifiste.

"La formule « guerre à Hitler » est une erreur à tous égards" note le 29 septembre 1939 MISTLER qui fera une belle carrière à l'Académie Française sous la IV^e République. Et Alfred FABRE-LUCE, assis sur l'héritage du fondateur du Crédit Lyonnais, écrit dans son « Journal de la France » (tome 1, page 93). Aucun Français ne souhaite la défaite de la France. Beaucoup croient en la victoire, mais puisqu'elle doit être lente et sanglante ils ne la souhaitent pas". Certains prétendent que l'histoire ne se répète pas. Parfois cependant elle bégaie. Quelques commentaires entendus après l'attentat du World Trade Center peuvent être appréciés à cette aune.

Les allemands ne devaient pas se tromper sur l'efficacité de son action puisque 48 heures après leur entrée dans Paris son appartement était perquisitionné. En février 1941 elle rejoint Henri FRENAY et en commun ils rédigent un premier bulletin ronéotypé "Vérités" tiré sur stencil à 18 exemplaires. Elle va apporter à Combat son sens de l'organisation et élargir son recrutement vers les milieux de gauche. Un an après elle est arrêtée par la police de Vichy et libérée sous la condition d'organiser un rendez-vous entre Henri FRENAY et Pierre PUCHEU le ministre de l'intérieur de Vichy. A nouveau internée elle entame une grève de la faim pour être jugée : 6 mois de prison. Elle simule la folie et avec l'aide de sa fille parvient à s'évader. Le 27 mai 1943 à la suite d'une dénonciation elle est arrêtée par BARBIE. Torturée elle ne livrera rien. Transférée à Fresnes elle meurt le 1^{er} juin. Les causes de sa mort restent mystérieuses. Son corps a été transféré solennellement le 11 novembre 1945 dans la crypte du Mont Valérien dans l'un des quinze cercueils des héros de la Résistance.

Berty ALBRECHT est l'une des 6 femmes Compagnon de la Libération, décorée de la Croix de guerre avec palme et de la Médaille Militaire. Si dès 1944 une rue à Paris près de la place de l'Étoile porte son nom, il faudra attendre 1988 pour qu'un monument, dans le XII^e arrondissement, lui soit consacré.

On peut s'étonner de ces reconnaissances tardives. Mais Berty souffre de lourds handicaps. C'est une femme : d'où la tentation de la présenter comme la secrétaire d'Henri Frenay. Elle est politiquement incorrecte : cela mérite pour le moins le purgatoire

Michel AMBAULT

QUELLES IMAGES POUR LA DEPORTATION ?

La deuxième manifestation cinématographique de Mémoire et Espoirs de la Résistance s'est tenue 8 au 11 mars à Créteil et à Paris. Réalisé en partenariat avec l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et le Musée de la Résistance Nationale de Champigny, elle a fait venir de nombreux Parisiens à Créteil pour y voir des films peu ou pas connus, commentés par Annette Wiewiorka (directrice de recherche au C.N.R.S.) et Sylvie Lindeperg (Maître de conférence à Paris III).

Après la soirée d'ouverture du 8 mars consacrée aux femmes le samedi a été plus spécialement axé sur la déportation des Résistants, tandis que le dimanche montrait l'internement en France et la déportation des juifs.

Samedi soir le film « Sisters » de M. Wechsler retraçait l'amitié indéfectible de quatre Résistantes qui se sont connues à Ravensbrück : Geneviève de Gaulle, Germaine Tillon, Anise Postel-Vinay, et J. Pery d'Alincourt. Le film évoque leurs itinéraires jusqu'à nos jours, et les deux dernières ont tenu à venir, après la messe de Notre Dame à la mémoire de Geneviève de Gaulle, pour rendre hommage à leur amie disparue. Cela fût un moment rare d'entendre M.J. Chombart de Lauwe, A. Postel-Vinay et J Pery d'Alincourt parler de leur amie comme si elle était présente et nous rendre palpable ce goût qu'elle avait pour la vie.



Le dimanche s'est terminé par un film surprenant sur la cité de Drancy (actuellement Cité de la Muette), « *Drancy avenir* » d'Arnaud Despallières où l'imaginaire et la poésie jouent un grand rôle.

Ces journées de projections se sont poursuivies le lundi 11 à Paris par un colloque à l'Hôtel de Ville. La matinée a été animée par A. Wiewiorka et S. Lindeperg qui ont retracé 60 ans de représentation des camps et du génocide (avant et après le film « *Shoah* » qui marque un tournant).

L'après midi deux tables rondes animées par J.M. Frodon responsable de la rubrique cinéma du journal « Le Monde » réunissaient des enseignants, des réalisateurs, des philosophes et des historiens qui ont débattus sur :

- L'effet des films de fiction sur l'imaginaire des jeunes.
- La question de l'image : avec ou sans image comment transmettre la connaissance de la Déportation.

Les actes de ces rencontres seront prochainement publiés. Sous l'égide de la Fondation Auschwitz, une partie de ce programme sera projeté en Belgique l'hiver prochain.

Nous étudions actuellement la projection, suivie de débats, de ces films dans des collèges et lycées, peut-être en liaisons avec les sujets du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Nicole DORRA